

NonViolenz-MIRoir



Gemeinsam für Gewaltfreiheit
und Versöhnung

Ensemble pour la nonviolence et la
réconciliation



International Fellowship of Reconciliation - Swiss Branch

No 10, Nov 2013

Zum gerechten Frieden

von Hansuli Gerber

Die zwei Dekaden, diejenige der UNO und die des Ökumenischen Rates der Kirchen (ÖRK) endeten 2010. Beide Dekaden haben bemerkenswerte Spuren hinterlassen: Der Diskurs um Gewalt und Frieden hat sich nachhaltig verändert, die Debatte um den gerechten Krieg hat derjenigen über den gerechten Frieden Platz gemacht - zumindest in der ökumenischen Bewegung, wo ernsthaftes Arbeiten rund um die Konkretisierung des gerechten Friedens unumgänglich geworden ist. Einige Tabus sind gebrochen und neue Themen sind aufgetaucht, wie zum Beispiel Suizid, Genitalverstümmelung, oder häusliche Gewalt. Gewalt, ihre Natur und ihre verschiedenen Ausdrucksweisen werden besser verstanden und sind klarer analysiert. Die Positionen der Kirchen und der Religionsgemeinschaften sind deutlicher geworden und ihr Potential ist auf die Probe gestellt: sie kommen nicht mehr drum herum, aus ihrer Reserve heraus zu treten, die Relativierung bis zur Komplizenschaft mit der Gewalt aufzugeben und die Fragen des Friedens, der Gewalt und der Gerechtigkeit entschiedener anzugehen.

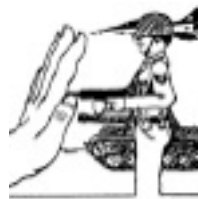
Gewalt nachweisen

Es ist auch klar, dass sich seit dem Beginn der 2000er Jahre der Kontext verändert hat. Gewalt wird in den Medien täglich thematisiert. Terrorismus ist ein weltweites Phänomen. Das Monopol der Gewalt hat sich verflüchtigt und Krieg ist nicht mehr unter der Kontrolle einiger Staaten. Krieg wird an (private) Drittparteien delegiert. Es wird immer klarer, dass die Idee des gerechten Kriegs eine Fiktion ist. Die weltweiten Militärausgaben haben astronomische Höhen erreicht, währenddessen alle 5 Sekunden ein Kind unter 5 Jahren an Hunger stirbt.

Während der Dekade für eine Kultur des Friedens und der Gewaltfreiheit für die Kinder der Welt (UNO) hat die

Vers la juste paix

par Hansuli Gerber



Les deux décennies pour la paix, celle des Nations Unies et celle du Conseil œcuménique des Eglises (COE), ont pris fin en 2010, il y a trois ans.

Ces décennies ont laissé quelques traces remarquables : le discours au sujet de la paix et de la violence a changé pour de bon, le débat autour de la guerre juste cédant la place au débat sur la question de la juste paix ; un travail sérieux au sujet de la concrétisation de la juste paix s'est imposé et ne peut plus être écarté ; quelques tabous ont été brisés et de nouveaux thèmes sont apparus, par exemple le suicide, la mutilation génitale, la violence au foyer ; la violence, sa nature et ses expressions sont mieux comprises et sont analysées plus clairement ; les positions des Eglises et des religions concernant la paix et la violence sont devenues plus claires, leur potentiel est mis à l'épreuve ; les Eglises se trouvent devant l'obligation de sortir de leur isolement ou de leur relativisme quant aux questions de la paix, de la violence, de la guerre et de la justice.

Etablir l'évidence

Mais il est aussi évident que depuis le début des années 2000, le contexte a changé. La violence occupe tous les jours les premières pages des nouvelles. Le terrorisme s'est muté en phénomène global. (Et il est faux de penser qu'il existe seulement depuis le onze septembre 2001!) Le monopole de la violence s'est brouillé et la guerre n'est plus sous contrôle de quelques Etats-nations ; elle est déléguée à des acteurs privés. Il est plus clair que jamais que la guerre juste est une fiction. Les dépenses militaires mondiales sont astronomiques alors qu'un enfant de moins de cinq ans meurt de faim toutes les cinq secondes faute de moyens pour le nourrir.

Durant la décennie pour une culture de la paix et de la non-violence pour les enfants du monde, c'est

Gerechter Friede

La juste paix

Pages/Seiten 1- 5



Der Weg des
gerechten Friedens

*La voie d'une paix
juste*

Seite/Page 6

Referendum gegen
den Gripen

*Référendum contre
l'achat des Gripen*

Seite 7/Page 7

Friedenswoche
St.Gallen

Zum Abschied von
Gerald Schäfer

Page/Seite 8

IFOR im Kongo

le MIR au Congo

Page/Seite 9

Weltgesundheitsorganisation (WHO) die treffendste Analyse der physischen Gewalt und den griffigsten Ansatz zu ihrer Prävention geliefert. Dieser Ansatz besteht darauf, ohne die (straf-) rechtlichen, polizeilichen und psychologischen Aspekte zu verneinen, dass es notwendig ist, den Nachweis der Gewalt zu erbringen und sie als epidemisch zu betrachten. Es geht dabei um einen globalen Ansatz, welcher auf der sachlich begründeten Überzeugung beruht, dass Gewalt vermeidbar ist und vermindert werden kann.

Um das zu erreichen, richtet die WHO Allianzen ein mit Menschen aus Forschung, Polizei, Kirchen, Gesundheits- und Sozialeinrichtungen, sowie aus Regierungsstellen. Diese tauschen miteinander ihre Erkenntnisse aus und koordinieren ihre Präventionsmassnahmen. Die Dokumentation der häuslichen Gewalt wird so ständig weiterentwickelt und die interdisziplinären Anstrengungen erweisen sich als effizienter und weniger kostspielig als die Verwahrung in Gefängnissen. Zum Beispiel wurde die Jugendgewalt in einer kalifornischen Stadt innerhalb von einigen Jahren durch ein interdisziplinäres Begleitprogramm zukünftiger Eltern (coaching) um die Hälfte reduziert.

Konflikttransformation und Friedensbildung, bzw. Friedensaufbau sind weltweit zu akademischen Disziplinen oder zu beruflichen Sparten geworden. Wer hätte vor 20 Jahren gedacht, dass der Ansatz der Gewaltprävention aus einer Perspektive der Volksgesundheit effektiv die Gewaltrate reduzieren könnte, und das in praktisch irgend einem kulturellen Umfeld?

Diese Entwicklungen sind relativ neu. Die begonnene Arbeit muss weitergeführt werden, ausgedehnt und vertieft, über mehrere Jahre. Kein Akteur der zivilen Gesellschaft, ob privat oder öffentlich, kann Gewaltprävention alleine bewerkstelligen. Noch können wir uns unserer Verantwortung der Gewaltprävention und der Förderung der Gewaltfreiheit entziehen, obwohl es viele Hindernisse zu überwinden gibt und die Desillusion leicht um sich greift. Einige Schwierigkeiten können hier genannt werden: Es herrscht eine weit verbreitete Verwechslung von Konflikt und Gewalt. In den Medien werden die beiden Begriffe oft als beliebig austauschbar benutzt, als seien sie synonym. Doch Konflikt ist bei weitem nicht die einzige Ursache von Gewalt. Um Gewalt zu verringern muss man nicht Konflikte vermeiden, sondern eher im Gegenteil, Konflikte werden entschärft indem man sie akzeptiert. Die Friedensbewegung, soweit sie wirklich existiert, ist sehr verzettelt und ohne Koordination (welcher sie sich meist verweigert). Die Kirchen in Europa und Nordamerika haben ihr historisches Profil und ihren Einfluss in der Gesellschaft weitestgehend verloren. Zudem sind sie beschäftigt mit ihrem eigenen institutionellen Überleben. Was die politische Elite betrifft, so fehlt es ihr oft an Kompetenz, Effizienz und besonders Glaubwürdigkeit. Zunehmend sind PolitikerInnen von der *people* Effekt vereinnahmt. Die Weltwirtschaft ist im Schleudern, leidet an enormer

l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui a fourni les approches les plus révélatrices et les plus efficaces pour prévenir la violence physique.³ Son approche préventive de la violence insiste, sans nier les aspects légaux, criminels ou psychologiques, sur le besoin d'établir l'évidence et de traiter de la violence comme l'on traite d'une épidémie. Il s'agit d'une approche globale, qui démontre que c'est par la compréhension - basée sur l'évidence - que la violence peut être réduite.

Pour ce faire, l'OMS encourage des alliances de chercheurs, policiers, pasteurs, médecins, fonctionnaires, assistants sociaux qui évaluent ensemble et coordonnent leurs démarches de prévention de la violence. La documentation sur la violence domestique est ainsi de plus en plus développée et ces démarches interdisciplinaires de prévention s'avèrent plus efficaces (et moins chères) que l'incarcération. Par exemple, sur une durée d'une dizaine d'années, la violence juvénile a diminué de plus de la moitié dans une ville de Californie suite à un programme d'accompagnement (coaching) de futurs parents, mis en place par un fonds de recherches interdisciplinaires.



La transformation des conflits et la construction de la paix sont même devenues des disciplines académiques autour du monde. Qui aurait pensé qu'une approche basée sur l'évidence de la violence dans une perspective de santé publique pourrait effectivement réduire les taux de la violence, et cela dans pratiquement n'importe quel contexte culturel ?

Ces développements sont relativement récents. Le travail amorcé doit être poursuivi, élargi et approfondi au-delà de la décennie. Aucun acteur de la société civile, officiel ou privé, ne peut accomplir cette tâche par lui-même, et aucun acteur (à fortiori les Eglises) ne peut échapper à sa responsabilité, en dépit du difficile contexte actuel. Quelques éléments problématiques peuvent être mentionnés. Il existe une confusion profonde entre violence et conflit : les médias utilisent ces termes comme s'ils étaient synonymes, or le conflit n'est de loin pas l'unique source de violence et, pour la réduire, il ne faut pas éviter le conflit, au contraire. Le mouvement pour la paix, pour autant qu'il existe, est très dispersé et manque de coordination (qu'il refuse souvent). Les Eglises institutionnelles, en Europe et en Amérique du Nord surtout, ont perdu leur profil historique et leur autorité publique ; elles sont préoccupées par les luttes intérieures et par leur propre survie. Quant aux responsables politiques, beaucoup d'entre eux manquent de compétence, d'efficacité et de crédibilité ; en même temps, ils jouent de plus en plus le jeu *people*. Ajoutons à cela que l'économie mondiale piétine, souffre d'incertitude et est largement construite sur des injustices de longue date et sur une doctrine inébranlable de la croissance illimitée, que la démocratie est mise en question et subit de profonds changements (ce qui accentue l'incertitude) et que la démocratie directe est menacée par une politique populiste et par la mondialisation, qui entraîne la centralisation du capital.

Verunsicherung, und ist weitgehend auf langjähriges Unrecht aufgebaut, von der Sklaverei über den Kolonialismus bis zur Verschuldung und Ausbeutung. Der Wachstumsglaube scheint die ungebrochene Devise der Eliten. Die Demokratie wie wir sie kennen ist grundlegend in Frage gestellt und unterliegt tiefgreifenden Veränderungen. Die direkte Demokratie, und mancherorts auch das Existenzminimum ist bedroht durch populistische Politik und neoliberale Globalisierung, welche immer mehr Kapital anhäuft.

Die Widerwärtigkeiten der Gewaltfreiheit und des gerechten Friedens sind gewiss enorm und scheinen überwältigend, doch es gibt durchaus ermutigende und hoffnungsvolle Entwicklungen: Die Zivilgesellschaft akzeptiert Gewalt nicht mehr ohne weiteres als einfach hinzunehmend und unausweichlich. Friedensbildung und Friedensaufbau sind zu interdisziplinären Programmen geworden auf internationaler Ebene. Das Interesse an inter-religiöser Begegnung und Zusammenarbeit und Initiativen dafür nehmen zu. Der direkte Zugang zu Informationen und zum Austausch unter Partnern über grosse Distanzen hinweg sind nicht mehr den Eliten vorbehalten und werden auch im globalen Süden leichter zugänglich. Die Ächtung der Atombombe, auch wenn nicht erreicht, findet bei einer stetig wachsenden Anzahl von Menschen und politischen Kräften unbedingte Unterstützung. Dasselbe kann von der Todesstrafe gesagt werden. Die Lage scheint also reif, wie nie zuvor, für die Umsetzung von Ideen die so alt sind wie die Menschheit: Gerechtigkeit und Frieden.

Christlicher Pazifismus

Die Dekade zur Überwindung von Gewalt, welche als ökumenische Initiative der kirchlichen Institutionen lanciert worden war, rief die Kirchen auf, jeglicher theologischen Rechtfertigung von Gewalt abzusagen. Obwohl dieses Ziel nicht wirklich erreicht wurde, hat doch die Dekade zu einem besseren Verständnis dieser Herausforderung beigetragen. Dies ist ein wesentlicher Schritt, welcher eine tiefgreifende Veränderung der Theologie und der christlichen Praxis zur Folge haben kann. Historisch sind die Kirchen dafür bekannt-berühmt, Veränderungen zu widerstehen, besonders wenn es um ihre Lehre und traditionellen Praktiken geht. So betrachtet ist der gegenwärtige Prozess (für den ÖRK von Kingston 2011 nach Busan 2013 und danach) eine Bewährungsprobe für die Kirche als gesamtes. Es ist damit zu rechnen, dass die Kirchen des Südens und diejenige der Armen hier den Weg vorangehen werden.

Wird der Traum Dietrich Bonhoeffers von 1934, wonach die Kirche klar gegen den Krieg in jeder Form Stellung bezieht, nun endlich Wirklichkeit? Wird eine Theologie des Friedens und der Gewaltfreiheit, wie es sie seit den Anfängen des christlichen Glaubens gibt, aber welche seit Konstantin immer wieder in die Ecke der Dissidenten gedrängt und oft verfolgt wurde, endlich die Norm für Christen und ihre Einrichtungen? An Aufrufen zum Frieden und zum Gewaltverzicht fehlt es gewiss nicht, sowenig wie an Verurteilungen von Gewaltakten

Les difficultés sont grandes, certes, mais nous pouvons aussi déceler quelques développements encourageants : la société civile n'accepte plus la violence comme un phénomène inévitable ; la prévention de la violence, l'éducation à la paix et la construction de la paix deviennent des programmes interdisciplinaires au niveau international ; l'intérêt, l'action et la coopération inter-religieuses sont de plus en plus courants ; l'accès direct et immédiat aux informations ainsi que la communication entre partenaires éloignés deviennent plus faciles pour une grande partie de la société dans le monde ; l'abolition de l'arme nucléaire, bien qu'encore très éloignée, est un sujet de discussion et d'action et même une priorité réaliste et absolue pour un nombre croissant d'acteurs. La même chose peut être dite de la peine de mort. Le contexte semble donc mûr, comme jamais auparavant, pour la réalisation d'idées aussi vieilles que l'humanité : la justice et la paix.

Pacifisme chrétien

La Décennie Vaincre la violence, qui avait été lancée comme un effort œcuménique à la base et sur le niveau institutionnel, a appelé les Eglises à renoncer à toute justification théologique de la violence. Bien que cet objectif n'ait pas été atteint, le projet a contribué à une meilleure compréhension de ce défi. Il signifie un pas fondamental, un changement de profondeur de la théologie et de la pratique chrétienne. Historiquement, les Eglises sont connues pour leur résistance au changement, surtout quand il touche aux doctrines et pratiques traditionnelles. Vu dans cette perspective, le processus actuel est un test pour le mouvement œcuménique et pour l'Eglise dans son ensemble. On peut s'attendre à ce que les églises du sud, et celles des pauvres, prendront le devant.

Est-ce que le rêve de Dietrich Bonhoeffer, exprimé en 1934, pour que l'Eglise se positionne clairement contre la guerre dans toutes ses formes deviendra enfin une réalité ? Est-ce que la théologie de la paix, qui existe depuis la genèse du christianisme mais a été poussée dans un petit coin dissident et qui a souvent été persécutée, deviendra enfin la norme pour les chrétiens et leurs institutions ? Les appels à la paix, à mettre fin à la violence ne manquent pas, ni les condamnations des actes de violence et d'injustice. Ces appels, issus des « quartiers généraux » ecclésiastiques de diverses confessions, ont peu de poids et de crédibilité car ils sont souvent adressés à des adversaires lointains et parce que le double standard historique ou actuel est trop évident.

Depuis que le christianisme est devenu une religion d'Etat au IV^e siècle, et jusqu'à ce jour, la justification de la guerre aujourd'hui généralement appelée intervention militaire est la position de la majorité. Cela va-t-il changer ? Vu l'état du monde en 2013, on peut clairement espérer que oui. Que faut-il de plus pour reconnaître que l'intervention armée n'arrête ni la violence ni l'injustice et peut encore moins établir une paix juste ? Il semblerait que c'est plutôt le contraire qui se produit.

Ce n'est que depuis la deuxième moitié du XX^e siècle que la guerre est justifiée par la revendication qu'elle apporterait la paix. Historiquement, elle était un moyen de

und von Ungerechtigkeit. Diese Aufrufe, welche in kirchlichen Verwaltungszentren diverser Konfessionen von kirchlichen Bürokraten verfasst werden, haben wenig Gewicht und noch weniger Wirkung, sind sie doch oft an weit entfernte Feinde gerichtet, welcher der Doppelmoral des Westens und seiner Einrichtungen längst überdrüssig sind.

Seit der christliche Glaube Staatsreligion geworden ist im 4. Jahrhundert, und bis heute, ist die Rechtfertigung des Kriegs, neuerdings militärische oder gar humanitäre Intervention genannt, die Position der Mehrheit unter den Christen und Kirchen. Wird sich das nun ändern? Angesichts der Weltlage 2013 sollte man hoffen, ja. Was braucht es noch mehr um zu erkennen, dass militärische Interventionen weder der Gewalt noch der Ungerechtigkeit ein Ende setzen und noch weniger einen gerechten Frieden herstellen. Eher scheint das Gegenteil der Fall.

Erst seit der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wird vom Krieg gesagt, dass er Frieden herstellen könne. Historisch ist der Krieg ein Mittel zur Errichtung, Erweiterung oder Verteidigung eines Territoriums, bzw. der Herrschaft über seine Bewohner und Beschlagnahme seiner Güter. Die Kirchen sind nicht dafür bekannt, dass sie sich solchen Kriegen entgegensetzen, im Gegenteil. Werden sie jetzt endlich erkennen, dass der Krieg, welcher vorgibt den Frieden (wieder) herzustellen eine Fantasievorstellung ist, welche den gerechten Frieden und seine natürlichen Grundlagen erst zerstört und somit auf keinen Fall gerechtfertigt werden kann?

Die weltweiten Militärausgaben allein (ohne eigentlichen Krieg) sind ein wahrhaftes Verbrechen gegen die Menschheit, gegen die Nachhaltigkeit, gegen Gerechtigkeit und Frieden. Wie kommt es, dass die Militärausgaben nicht an die Entwicklungsziele der Vereinten Nationen geknüpft sind? Wie kommt es, dass Kirchen darüber praktisch nicht reden?

Antimilitarist sein war bis zur Zeit Konstantins ein christliches Markenzeichen. Seither und bis heute wird diese Haltung, auch in kirchlichen Kreisen, politisch und moralisch als inakzeptabel oder lächerlich hingestellt. Gewiss ist die Frage der Sicherheit wichtig und machmal dringend. Doch wir haben genügend Hinweise darauf, dass der Militarismus - und bei uns ist es ein schleichender Militarismus - weit davon entfernt ist die Sicherheit zu erhöhen und im Gegenteil die menschliche Sicherheit und diejenige der gesamten Erde bedroht.

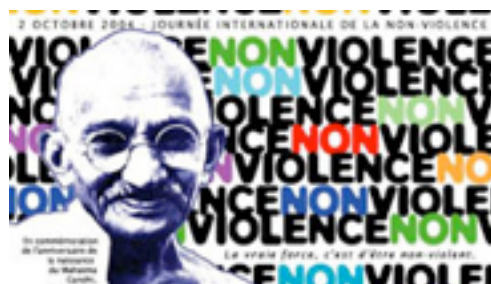
Für viele Christen stellt Gott sich nicht gegen die Gewalt. Gewalt und Nächstenliebe werden nicht als sich gegenseitig ausschliessend betrachtet. Gewalt wird gar als Teil des Weges Jesu gesehen. Nicht umsonst nennt das traditionelle Glaubensbekenntnis das Leben und Wirken Jesu nicht: es nennt nur die Jungfrauengeburt und die Kreuzigung unter Pontius Pilatus. Dazwischen gibt es nichts nennenswertes. Die Gewalt, und besonders diejenige, welche uns von Strukturen ausserhalb des demokratischen Prozesses aufgezwungen wird, wie eben der Militarismus, stellt eine riesige Bedrohung dar für das Leben und es ist angebracht, unsere Vorstellung von

konstruieren, d'élargir ou de défendre le territoire et de soumettre des habitants. Les Eglises ne sont pas connues pour s'être opposées à de telles guerres, au contraire. Vont-elles maintenant arriver à reconnaître que la guerre qui prétend installer la paix n'est qu'un fantôme qui détruit la juste paix et ses bases naturelles, le rend impossible, et qu'elle ne peut donc être justifiée ?

Les dépenses militaires à elles seules (sans penser à la guerre elle-même) représentent une violation absolue de l'humanité, de la durabilité, de la justice et de la paix. Comment se fait-il que les dépenses militaires ne soient pas rattachées aux buts de développement établis par les Nations Unies ? Comment se fait-il que les Eglises n'en parlent quasiment pas ?

Etre antimilitariste était une vertu chrétienne jusqu'à l'époque de l'empereur Constantin. Depuis, et encore aujourd'hui, être antimilitariste est considéré comme politiquement et moralement inacceptable dans la plupart des milieux chrétiens (au mieux, les antimilitaristes sont qualifiés de naïfs rêveurs). La question de la sécurité est importante, voire urgente, mais n'avons-nous pas l'ample preuve que le militarisme, loin de la résoudre, augmente au contraire l'insécurité pour les êtres humains comme pour la terre entière ?

Pour beaucoup de chrétiens, Dieu ne s'oppose pas à la violence, et l'amour et la violence ne sont pas jugés comme étant mutuellement exclusifs : la violence fait même partie de la voie de Jésus. La violence, surtout celle superposée par des structures non accessibles au processus démocratique, représente une menace majeure pour la vie et il s'agit de revoir notre image de Dieu et du destin de l'humanité. De mettre en avant une image d'un Dieu de miséricorde qui se range du côté des victimes, plutôt que celle d'un Dieu tout-puissant qui soutient l'ordre et la "paix" imposée des vainqueurs.



Le double langage

Lorsqu'on déplore la violence quotidienne en disant qu'elle met en péril la société, on oublie facilement que ce n'est pas cette violence-là qui met en danger la civilisation, mais bien celle qu'on a depuis longtemps acceptée comme indispensable. C'est elle qui détruit l'âme humaine, même sans explosion de bombe. Le potentiel de la violence au niveau global, c'est-à-dire la capacité d'exterminer l'humanité et de rendre le monde inhabitable, est bien réel. La violence au niveau de la rue ou des foyers n'est pas sans lien avec cette violence globale.

On pense que la violence « gratuite »,⁴ comme on l'appelle souvent, peut être contrôlée par la répression. On ne se rend pas compte qu'elle est une expression de la

Gott und der menschlichen Bestimmung neu zu überdenken. Es geht um die Vorstellung eines barmherzigen Gottes, welcher sich auf die Seite der Opfer stellt, anstelle des allmächtigen Gottes welcher eine von den Siegern aufgezwungene Ordnung und deren "Frieden" stützt.

Doppelmoral

Durch das geläufige Beklagen der alltäglichen Gewalt und die damit verbundene Mutmassung, dadurch werde die Gesellschaft zersetzt, gerät es leicht ausser Sicht, dass es nicht dieses Gewalt ist, welche unsere Zivilisation gefährdet, sondern diejenige, welche uns seit langem als unentbehrlich angepriesen wird. Sie ist es, die die menschliche Seele beschädigt. Das Potential einer totalen Zerstörung ist reell. Die Gewalt auf der Strasse und im Haus ist nicht ohne Zusammenhang damit.

Es wird oft angenommen, dass diese Gewalt durch Repression in den Griff zu bekommen ist. Dabei wird übersehen, dass diese Gewalt ein Ausdruck der schleichenden Verzweiflung ist, welche durch die strukturelle Gewalt entsteht und gefördert wird. Diese Gewalt wähnt sich über alles erhaben, und wird der Menschheit aufgedrängt um eine ungerechte und gewalttätige Ordnung aufrecht zu erhalten.

Atomwaffen können abgeschafft werden, doch nicht die häusliche oder persönliche Gewalt. Dieser muss im Rahmen der Erziehung und Bildung vorgebeugt werden, sie muss und kann reduziert werden, durch Begleitung, kohärente Gesetzgebung und durch Förderung von Respekt und Vertrauen. Bestimmt sind solche Massnahmen wenig populär, was die Politik zum Anlass nimmt, auf Repression zu setzen, was wahrsicherer ist.

Gleichzeitig kann die Gewalt nicht allein durch Mitgefühl auf persönlicher Ebene überwunden werden.

Ungerechtigkeit und Doppelmoral müssen entlarvt werden, z.B. das Verurteilen eines Landes wegen Atomwaffen und die gleichzeitige Förderung solcher Waffen anderswo. Gewalt muss denunziert werden, egal woher sie kommt und wer sie begeht. Es kann nicht sein, dass wir die Gewalt bei Andern verurteilen, während wir sie selber einsetzen zu unseren Gunsten. Frieden und Gerechtigkeit sind untrennbar ineinander verschränkt, und das nicht bloss, weil es ohne Gerechtigkeit keinen Frieden geben kann. Es besteht eine grundsätzliche Ungerechtigkeit in der Art und Weise, wie Gewalt durch politische, kirchliche, religiöse und wirtschaftliche Autoritäten bewertet und verurteilt wird.

All das führt uns zur Notwendigkeit eines Paradigmenwechsels. Die Dekade hat keine tiefgreifende Veränderung bewirken können, doch sie hat zu einer Richtungsänderung beigetragen. Die Arbeit für den Frieden öffnet den Weg in die Zukunft. Es ist ein Weg in Verschiedenheit, konkret, kompetent, interdisziplinär, und er wird verwirklicht mit dem Blick auf die ganze Person. Dies beinhaltet auch die Spiritualität, das heisst, Glaube, Liebe, Hoffnung.

détresse créée par la violence structurelle elle-même, qui se veut en-dessus de toute critique et qui s'impose pour protéger un ordre injuste et violent.

Mais si les armes nucléaires peuvent être abolies, ce n'est pas le cas de la violence personnelle. Il faut donc la prévenir et la réduire dans le cadre de l'éducation, par le coaching et l'application de lois cohérentes et par la construction de la confiance et du respect. Il est vrai que des mesures prises dans ce sens sont souvent impopulaires, ce qui conduit les politiciens à jouer le jeu de la répression et de l'appréhension, plus prometteur lors d'élections.

Les Eglises font un travail énorme dans le domaine de la compassion, la Décennie Vaincre la violence en témoigne. Mais la violence ne sera pas surmontée par la seule compassion au niveau personnel. Il faut démasquer l'injustice des doubles standards, de la morale à deux vitesses, qui condamne par exemple un pays pour détention d'armes nucléaires, tout en encourageant un autre à les acquérir. La violence doit être dénoncée sans égard à son origine. On ne peut pas condamner la violence des autres et la justifier lorsqu'elle sert à notre défense. La paix et la justice sont inexorablement liées, et pas seulement parce qu'il ne peut y avoir de paix sans justice. Il y a une injustice essentielle dans la manière dont la violence est jugée et considérée par les autorités politiques, ecclésiastiques, religieuses et économiques.

Tout cela nous conduit à un changement de paradigme, une réorientation fondamentale au sein des Eglises. La Décennie n'a pas su instaurer ce changement profond mais elle a tout de même contribué à ce que nous puissions avancer dans la bonne direction.

Le travail pour la paix ouvre le chemin du futur. Il se fait dans la diversité, dans le concret, il est compétent, interdisciplinaire et se réalise avec un regard sur la personne entière. Cela concerne aussi la spiritualité, c'est-à-dire la foi, l'espérance, l'amour.

Ce travail sera sans doute controversé et parfois confronté à une réponse violente. Mais ce n'est pas nouveau ! Les prophètes bibliques et bien d'autres artisans de paix en témoignent. Pourtant, l'héritage du Royaume de Dieu est promis aux artisans de la paix et non pas à ceux qui cherchent à le conquérir par la violence. Le futur se trouve dans la juste paix. C'est un don et une responsabilité. Toute autre approche serait temporaire et trompeuse.

Der Weg des gerechten Friedens La voie d'une paix juste

...Wir laden Menschen aller Weltanschauungen und religiösen Traditionen ein, sich auf das Ziel einzulassen und sich gemeinsam auf den Weg zu machen. Gerechter Friede verlangt von uns allen, dass wir ihn mit unserem Leben bezeugen. Um Frieden zu schaffen, müssen wir persönliche, strukturelle und Mediengewalt verhindern und abschaffen, einschließlich der Gewalt gegen Menschen aufgrund von Rasse, Kaste, Geschlecht, sexueller Orientierung, Kultur oder Religion. ... Wir haben auch eine Verantwortung gegenüber denjenigen, die die Zukunft sind: unseren Kindern, „den Menschen von morgen“. Unsere Kinder verdienen es, eine gerechtere und friedlichere Welt zu erben.

Gewaltloser Widerstand steht im Mittelpunkt des Weges zum gerechten Frieden. Gut organisierter und friedlicher Widerstand ist aktiv, hartnäckig und wirksam - ob angesichts von staatlichem Missbrauch und Unterdrückung oder von Geschäftspraktiken, die schutzlose Gemeinschaften und die Schöpfung ausbeuten. In der Erkenntnis, dass die Stärke der Mächtigen vom Gehorsam und der Fügsamkeit der Bürger, der Soldaten und zunehmend auch der Verbraucher abhängt, können gewaltfreie Strategien auch Aktionen des zivilen Ungehorsams und Widerstands einbeziehen.

Auf dem Weg des gerechten Friedens wird die Begründung von bewaffneten Konflikten und Kriegen zunehmend unglaubwürdig und inakzeptabel. Jahrzehntlang haben die Kirchen mit ihrer Uneinigkeit in dieser Frage gekämpft; aber der Weg des gerechten Friedens zwingt uns jetzt, darüber hinaus zu gehen. Lediglich Krieg zu verurteilen, reicht jedoch nicht aus; wir müssen alles in unserer Macht Stehende tun, um Gerechtigkeit und friedliche Zusammenarbeit zwischen den Völkern und Nationen zu fördern. Der Weg des gerechten Friedens unterscheidet sich grundlegend vom Konzept des "gerechten Krieges" und umfasst viel mehr als den Schutz von Menschen vor ungerechtem Einsatz von Gewalt; außer Waffen zum Schweigen zu bringen, schließt er soziale Gerechtigkeit, Rechtsstaatlichkeit, Achtung der Menschenrechte und Sicherheit für alle Menschen ein.

Im Bewusstsein der Grenzen von Sprache und Verstehen schlagen wir vor, gerechten Frieden als *einen kollektiven und dynamischen, doch zugleich fest verankerten Prozess zu verstehen, der darauf ausgerichtet ist, dass Menschen frei von Angst und Not leben können, dass sie Feindschaft, Diskriminierung und Unterdrückung überwinden und die Voraussetzungen schaffen können für gerechte Beziehungen, die den Erfahrungen der am stärksten Gefährdeten Vorrang einräumen und die Integrität der Schöpfung achten.*

Auszug aus: Ein ökumenischer Aufruf zum gerechten Frieden <http://www.gewaltueberwinden.org/de/materialien/oerk-materialien/dokumente/>



✓... Nous invitons les gens, quelles que soient leur vision du monde et leur tradition religieuse, à tenir compte de cet objectif et à faire part de leurs cheminements. La paix juste invite chacun de nous à rendre témoignage par notre vie. Pour atteindre la paix, nous devons empêcher et éradiquer la violence personnelle, structurelle et médiatique, et notamment la violence faite aux gens sur la base de leur race, caste, sexe, orientation sexuelle, culture ou religion. ... Nous avons en outre une responsabilité envers celles et ceux qui sont l'avenir: nos enfants, "les gens de demain". Nos enfants méritent d'hériter d'un monde plus juste et pacifique.

- ✓ La résistance non violente est au cœur de la voie de la paix juste. Une résistance bien organisée et pacifique est active, tenace et efficace face à l'oppression et aux abus d'un gouvernement ou aux pratiques commerciales qui exploitent des communautés vulnérables et la création. En reconnaissant que la force des puissants dépend de l'obéissance et de la docilité des citoyens, des soldats et, de plus en plus, des consommateurs, les stratégies non violentes peuvent se manifester par des actes de désobéissance civile et en refusant d'obtempérer.
- ✓ Sur la voie de la paix juste, les justifications aux conflits armés et aux guerres deviennent toujours plus invraisemblables et inacceptables. Les Eglises sont aux prises avec leurs désaccords sur cette question depuis des décennies; néanmoins, la voie de la paix juste nous oblige aujourd'hui à aller de l'avant. Il ne suffit pourtant pas de condamner la guerre; nous devons aussi faire tout ce qui est en notre pouvoir pour promouvoir la justice et la coopération pacifique entre les peuples et les nations. La voie de la paix juste s'oppose radicalement au concept de "guerre juste" et elle est bien davantage qu'un critère de protection des gens face aux recours injustes à la force; en plus de réduire les armes au silence, elle se préoccupe de la justice sociale, de l'Etat de droit, du respect des droits de la personne et de la sécurité commune de l'humanité.
- ✓ Dans les limites que nous imposent notre langage et notre intellect, nous disons que la paix juste doit être comprise comme *un processus collectif, dynamique et enraciné, qui veille à ce que les êtres humains soient libres de la crainte et du besoin, qu'ils surmontent l'inimitié, la discrimination et l'oppression et établissent les conditions permettant des relations justes qui privilégient l'expérience des plus vulnérables et la sauvegarde de la création.*

Extrait de l'Appel œcuménique à la paix juste, CoE, 2011

<http://www.vaincrelaviolence.org/fr/ressources/ressources-du-coe/documents/declarations-sur-la-paix-equita/appel-oecumenique-a-la-paix-juste.html>

Referendum gegen den Gripen

Ein breites Bündnis aus linken Parteien und Organisationen lehnt den Kauf des Papierfliegers Gripen als völlig übersteuert und unnötig ab. Über drei Milliarden für den Kauf neuer Kampfjets auszugeben, ist eine verantwortungslose Verschleuderung von Steuergeldern. Zumal der Gripen in der vom Bundesrat gewünschten Version erst auf Papier existiert. Schliesslich ist der Kauf neuer Kampfjets auch aus Sicherheitsüberlegungen überflüssig, da die Schweiz bereits über F/A-18-Jets verfügt und diese erst kürzlich für hunderte Millionen Franken aufgerüstet hat.

Das Bündnis gegen neue Kampfflugzeuge hat sich heute an einer Medienkonferenz erstmals der Öffentlichkeit präsentiert und das Referendum gegen den Gripen-Kauf offiziell lanciert. Angesichts der zahlreichen Rückmeldungen, die seit dem Entscheid des Parlaments für den Kauf des Gripens bereits eingegangen sind, zeigen sich die verschiedenen im Bündnis vertretenen Parteien und Organisationen sehr zuversichtlich, die nötige Anzahl Unterschriften noch dieses Jahr zu erreichen.



Das Schweizer Stimmvolk wird deshalb im nächsten Jahr an der Urne darüber entscheiden können, ob der Bund wirklich über 3 Milliarden Franken für neue Kampfjets ausgeben will. Rechnet man die zwangsläufig anfallenden Kosten für Betrieb und Unterhalt der Flugzeuge hinzu, summieren sich die Kosten sogar auf 9 Milliarden.

Eine solche Verschleuderung von Steuergeldern mutet umso absurder an, als selbst der Bundesrat in seinem sicherheitspolitischen Bericht 2010 den Kauf neuer Jets für unnötig befunden hat. Die Schweiz hat nämlich bereits einen genügend grossen Bestand an F/A-18-Flugzeugen, um die Luftpolizeidienste zu bewältigen. Kommt dazu, dass der Gripen, so wie ihn der Bund bestellt hat, bisher nur auf Papier existiert. Das Mirage-Debakel in den 1960er Jahren sollte eigentlich Warnung genug sein, keine Milliarden mehr für Papierflieger auszugeben.

Référendum contre l'achat des Gripen

Non à un gaspillage de 9 milliards de francs

Les nouveaux avions de combat coûteront bien plus que les 3,2 milliards de francs du prix d'achat. À ce prix il faut en effet ajouter les frais annuels d'entretien, de maintenance et d'exploitation. D'autres dizaines de millions seront nécessaires pour la transformation d'immeubles et l'achat de nouveaux armements et de nouvelles technologies. Une seule fusée coûte plus d'un million de francs. Pour la totalité de la période d'exploitation, les nouveaux avions de combat coûteront plus de 9 milliards de francs. L'argent que la Confédération va dépenser pour des avions de combat va manquer pour d'autres secteurs comme l'AVS, la formation, les transports publics, le développement des énergies renouvelables. Le parlement veut faire des économies qui vont affecter l'ensemble de la population pour réaliser les rêves de quelques fans d'aviation militaire.



Des milliards pour un avion de papier

L'avion de combat qu'une majorité du parlement veut acheter n'existe que sur le papier. Plusieurs composants essentiels de l'avion doivent encore être développés. La Suisse doit déboursier un acompte de 40% du prix d'achat (plus d'un milliard de francs) sans même avoir la certitude que le nouveau Gripen volera un jour. Ce risque est porté par les contribuables.

Les actuels avions de combat suffisent largement

La Suisse n'a pas besoin de nouveaux avions de combat. Avec ses F/A-18, l'armée dispose pour les tâches de police aérienne déjà d'un nombre d'avions bien supérieur que les pays voisins de taille comparable. Tout récemment l'armée a modernisé les F/A-18 avec les technologies les plus récentes pour plusieurs centaines de millions de francs. Il n'y a pas besoin d'avions de combat supplémentaires pour un espace aérien déjà plus que bien protégé.

Friedenswoche St.Gallen



PROGRAMM 2013

25. Nov., 19.30 Uhr: JUGENDLICHE DER KANTI MUSIZIEREN Musikalisches

Blumenbouquet Jugendlicher der Kanti am Burggraben. LEITUNG: Caecilia van de Laak und Ursula Oelke. Centrum St.Mangen, Magnihalde 15

29./30. Nov., 19-01 Uhr: MEDITATIONSNACHT Frieden Menschen auf Erden. LEITUNG: Margrit und Charlie Wenk, Josef Wirth und andere. Ökumen. Kirche Halden

30. Nov., 17-19 Uhr: GESCHICHTEN AUS DEM SUDAN LEITUNG: Nuba-Verein, Brigitta Ackermann. Solidaritätshaus, Fidesstrasse 1

3./10. und 17. Dez., 19.30-21.30 Uhr: ADVENTS-MEDITATIONEN Der Friede in der Welt beginnt in deinem Herzen. LEITUNG: Margrit und Charlie Wenk-Schlegel. Ökumenisches Gemeindezentrum Halden / KOSTEN für 3 Abende Fr. 60.–

9. Dez., 19.30-21.30 Uhr: GERECHTIGKEIT UND DEMOKRATIE SRI LANKA Erste Erfahrungen und Herausforderungen des Vereins „Gerechtigkeit und Demokratie Sri Lanka“. Diskussion und Theateraufführung LEITUNG: Karl Brunner, Jeyakumar Thurairajah, Udaya R. Tennakoon (Theater). Offene Kirche St. Gallen, Böcklinstr. 2

11. Dez., 19-21 Uhr: ASYL – IST DIE SCHWEIZ NOCH HUMANITÄR? Podiumsdiskussion mit Tilla Jacomet, Basil Oberholzer, Angela Tsering-Bruderer und Jürg Eberle, Migrationsamt Kt. SG. MODERATION: Kaspar Surber. Offene Kirche St. Gallen, Böcklinstr. 2

12. Dez., 16-21 Uhr: BRIEFMARATHON AMNESTY INTERNATIONAL Es stehen Briefe zum Unterschreiben bereit, um Opfern von Menschenrechtsverletzungen zu helfen. Solche Briefe stehen auch an den Veranstaltungen bereit. Restaurant Schwarzer Engel, Engalgasse 22

13. Dez., 19.30-21 Uhr: MENSCHENHANDEL ZUM ZWECK DER ARBEITSAUSBEUTUNG – eine eklatante Verletzung der Menschenrechte“. Vortrag von Anne Pawletta, (Politikwissenschaftlerin und Beraterin bei der Internationalen Arbeitsorganisation). Diskussion. LEITUNG: CaBi, Katharinensaal St. Gallen, Katharinengasse 11

Zum Abschied von Gerald Schäfer

Lieber Gerald,

25.7.1957 - 31.10.2013



Dein Bild sehe ich vor mir: Deine mächtige Statur mit dem breiten, lächelnden Gesicht und den kurzgeschnittenen grauen Haaren. Jahrelang warst Du und Deine Frau Barbara im Versöhnungsbund aktiv, und machtet Ihr regelmässig den weiten Weg von Biel nach Zürich zu den Treffen der Animationsgruppe, oder an die Weiterbildungen und Jahresversammlungen. Mit Leib und Seele warst Du Katechet, und ich habe es an unserem Wahlkurs zum Frieden, den wir mit den Höngger KonfirmandInnen durchführten erlebt, wie Du die Jungen mit deinem Eintreten für Gewaltfreiheit und deiner ruhigen, engagierten und doch bestimmten Art immer wieder zum Zuhören und Mitmachen fesseln konntest.

An der Ökumenischen Versammlung für Frieden, Gerechtigkeit und Bewahrung der Schöpfung 1989 kamt Ihr mit dem Versöhnungsbund in Kontakt, und seither hat Dich die Friedensarbeit nicht mehr losgelassen. An praktisch jeder Weiterbildung jeweils anfangs Januar wart Ihr dabei, und hast Du dich an den Rollenspielen und Übungen mit beteiligt, und mitgeholfen, unsere Angebote und Trainingsprogramme zu planen. Auch wenn es frustrierend wurde, hast Du deine Ruhe bewahrt und immer wieder mit einem klärenden Wort weitergeholfen. Später erstelltest Du mit deinen Erfahrungen im Religionsunterricht den Leitfaden 'Bewusste Auseinandersetzung mit Gewalt' mit fünf Einheiten zum gewaltfreien Umgang mit Konflikten für den Unterricht, und trugst damit zu unserer Friedensarbeit in diesem Bereich speziell während der kirchlichen Dekade bei. Auch ein Koffer zum Friedensverständnis in verschiedenen Religionen entstand.

Ab 1997 wirktest Du im Vorstand mit, und übernahmst 2000 – 2002 sogar das Präsidium – in einer Zeit, in der wir mit der Ausweitung der Animationsarbeit und Restrukturierung sehr gefordert waren. Später musstest Du aufgrund deiner arbeitsintensiven katechetischen Tätigkeit in Biel bei uns etwas kürzer treten, halfst uns aber mit deinen Kenntnissen für die Gestaltung unserer Website. Für die Sondernummer der Nonviolenz zu unserem Konfliktmodell von Pat Patfoort im Frühling 2008 reiste ich extra zu Dir nach Biel, und lernte so dein Büro kennen; dabei gabst Du wertvolle Tipps für die Suche nach Bildern im Internet.

Nun bist Du unerwartet und viel zu früh gestorben. Dein ruhiges, aufmerksames Dabeisein, dein freundliches Lächeln und dein interessiertes Engagement für den Frieden werden uns in lebendiger Erinnerung sein. Mögest Du jetzt Ruhe finden in den gütigen Händen Gottes und in seinem Frieden sein. Barbara, wir teilen deine Trauer und wünschen Dir viel Kraft und Trost in der kommenden Zeit. Danke für alles, was Ihr im Versöhnungsbund beigetragen habt!

Ueli Wildberger

Internationales Komitee IFOR im Kongo

Vom 8. bis zum 15. September trafen sich das Internationale Komitee und das Regionale Konsultativkomitee von IFOR in Pointe Noire, Republik Kongo. Parallel dazu fand ein Seminar zur Gewaltfreiheit mit 22 Jugendlichen des MIR Congo statt. Das Foyer de Charité de Liambou bot einen ausgezeichneten Rahmen, einige Kilometer ausserhalb der Stadt, ruhig und mit herzlicher Gastfreundschaft.

Die Woche war vom MIR Congo hervorragend organisiert worden. Eindrücklichstes Erlebnis nebst den Sitzungen war der Besuch auf dem Marktgelände, wo 2,3 Millionen Sklaven bis 1923 in Ketten aus hunderten von Kilometern her getrieben, dann da verkauft und anschliessend aufs Schiff nach Amerika gebracht wurden. Noch ist die Gedenkstätte erst provisorisch markiert. In einer stillen Gedenkminute dachten die Anwesenden aus aller Welt, gemeinsam mit Jugendlichen aus dem Kongo daran, was es für die betroffenen Menschen und ihre Familien bedeutet haben muss. Doch der Gedanke, dass diese Form von Sklaverei zwar abgeschafft ist, aber moderne Versklavung von Millionen von Menschen, ohne dass sie in Ketten zusammengetrieben und verschifft werden ist eine nicht weniger ungerechte Wirklichkeit.

Die Tagesordnung des Vorstandes von IFOR war reichlich beladen: Hundertjahrfeier Konstanz 2014 und das nächste Council anschliessend daran, Neuorientierung der Vision und Arbeit von IFOR samt Verfassungsänderung, programmatische Schwerpunkte wie UN-Vertretungen, Fellowship School, Projekt MIR Afrika, gaben Stoff für reiche und anregende Beratungen. Erfreulich war die Stimmung: Gelächter, Meditationen, Konfrontation von verschiedenen Gesichtspunkten, all das in einem konstruktiven Geist und geprägt von der Entschlossenheit zu einem Neuaufbruch.

Zu den wichtigsten Ergebnisse gehört wohl die Empfehlung, die regionale Vernetzung der IFOR-Bewegung zu stärken und die Mitgliedschaftsstruktur von IFOR zu vereinfachen, um so mehrere Mitglieder in einem Land zu haben, bzw. ein Mitglied, welches mehrere Länder einschliesst (wie z.B. Serpaj). Die Einsetzung eines kleinen Gremiums zur Erneuerung der Vision und des Auftrags, sowie die Ernennung der Vorbereitungsgruppe für Council 2014 waren weitere Eckpunkte.

Am Ende der Woche lag Aufbruchstimmung in der Luft – es fühlte sich an, als sei ein neuer Tag im Anbrechen. Mit herzlichem Dank an MIR Congo, seine Jugendlichen und Verantwortlichen verliessen die Mitglieder des Vorstandes den Congo in Richtung Sudan, Palästina, Kanada, Japan, USA, Deutschland, Österreich, Uruguay und die Schweiz.

Le comité international du MIR au Congo



Le Comité international et le Comité consultatif régional d'IFOR se sont réunis à Pointe Noire, République du Congo, du 8 au 15 septembre 2013. En parallèle, 22 jeunes du MIR Congo se sont rassemblés pour une formation sur la nonviolence. Le Foyer de Charité de Liambou, calme et hospitalier,

nous a offert un cadre merveilleux pour ces réunions, à quelques kilomètres de la ville.

Le MIR Congo avait magnifiquement organisé cette semaine. Un moment fort a été la visite du marché où 2,3 millions d'esclaves ont été amenés de force, après avoir parcouru, enchaînés, des centaines de kilomètres, vendus puis emmenés par bateau en Amérique, et ceci jusqu'en 1923. Le lieu est temporairement marquée en attendant un monument du souvenir. Nous tous, des quatre coins du monde, avons observé une minute de silence en commun avec les jeunes du Congo en pensant à ce que cela a dû signifier pour les esclaves eux-mêmes et leurs familles. Mais notre pensée a enveloppé, par-delà cette forme d'esclavage qui a été abolie, l'esclavage moderne de millions d'êtres humains, qui, sans être enchaînés ou embarqués, vivent une réalité qui n'est pas moins injuste.

L'ordre du jour du Comité international d'IFOR était bien chargé. Ainsi nous nous sommes longuement penchés sur le centenaire à Constance en 2014 et le Conseil qui lui succède immédiatement; la réorientation de la vision et du travail d'IFOR ainsi que le changement de la constitution; les priorités comme la représentation à l'ONU, la Fellowship School (= stage et séminaire au bureau international) et le projet MIR Afrique.

L'ambiance était bonne: il y a eu des rires, des méditations, les confrontations des diverses perspectives, mais tout cela dans un esprit constructif et le désir fort d'aller de l'avant.

Parmi les résultats importants il faut noter la recommandation de renforcer les réseaux régionaux du Mouvement et de simplifier les modalités d'adhésion, de sorte que dans un même pays il puisse y avoir plusieurs membres ou qu'un membre puisse comprendre plusieurs pays (comme par exemple SERPAJ). Jusqu'ici il n'était question que d'une branche par pays.

À noter aussi l'installation d'un petit groupe responsable du renouvellement de la vision et de la mission, ainsi que la nomination d'un groupe chargé de la préparation du Conseil 2014.

À la fin de la semaine le départ était dans l'air - c'était un peu comme sentir le lever d'un nouveau jour. Pleins de reconnaissance pour le MIR Congo, ses jeunes et ses responsables, les membres du comité sont repartis dans diverses directions: le Soudan, la Palestine, le Canada, le Japon, l'Allemagne, l'Autriche, l'Uruguay et la Suisse.

Informations du MIR et de son réseau



Le stage d'IFOR "Fellowship School" aux Etats Unis



Cette année, le stage a lieu à Nyack, New York auprès du MIR USA. Quatre jeunes adultes (Rosario Quiroz: Mexico/USA, 24, Andrei Trubceac: Roumanie/Moldavie, 25, Nurana Rajabova: Azerbaïdjan, 25 et Amos Furaha: Rwanda, 23) participent à cette formation à la non-violence, qui est combiné avec un stage pratique. Le programme, qui dure du 21 Octobre jusqu'au 21 décembre, offre aux participants l'occasion d'élaborer un projet concret au plan local, conçu par les stagiaires. Le projet est soutenu par l'Union Européenne.

MIR France - 11e Forum « La non-violence à l'école »



Le théâtre-forum comme outil de résolution non-violente des conflits. Dans le cadre de la Quinzaine de la non-violence et de la paix 2013, ce forum était organisé le 30 novembre 2013 à Paris, par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix.

2^e Colloque Education à la paix en Suisse: Approches et réalisations



Une deuxième conférence sur la formation à la paix a eu lieu en Suisse les 9 et 10 novembre 2013. La devise en a été : Approches et Réalisations. Le professeur Friedli a exposé les compétences clés de la pédagogie de la paix. Quant à Guy Lévy de la Direction de l'Éducation du canton de Berne et Oliver Rizzi-Carlson de la Global Campaign for Peace Education ils ont parlé de l'école et de l'éducation à la paix et des potentiels de l'éducation à la paix. Un forum et des ateliers ont permis échanges, débats et information. De plus amples informations ainsi que l'exposé de Richard Friedli sont disponibles sous www.friedensbildung.ch

CoE: «La paix: ce n'est pas seulement la cessation des combats»

«Comment comprendre la paix quand des populations entières sont chassées de chez elles, quand des femmes sont privées de leurs droits et que des enfants meurent chaque jour car ils n'ont pas accès aux soins médicaux?», s'interroge la pasteure Connie Semy Mella de la Conférence centrale de l'Eglise méthodiste unie des Philippines. Environ 58 pourcents de la population mondiale vit en Asie. Si ce continent voit sa situation économique se développer, des milliers de personnes meurent encore de faim. «L'Asie doit faire face à des situations de pauvreté extrême ou les habitants n'ont pas accès aux soins médicaux», explique la pasteure Henriette Hutabarat Lebang, secrétaire générale de la Conférence chrétienne d'Asie. Selon l'Unicef, 7 milliards de dollars suffiraient pour vacciner tous les enfants d'Asie. « La pauvreté n'est pas due au manque de ressources sur terre mais à une mauvaise répartition de ces ressources », s'insurge Connie Semy Mella. Selon cette pasteure, les Etats-Unis dépensent chaque année 7 milliards pour des crèmes glacées et 14 milliards pour du chocolat. Ainsi que 700 milliards pour des armes de destruction massive sur une durée de 10 ans. *(tiré du service des nouvelles du CoE, 1er novembre 2013)*

Constance 2014 - Cent ans pour la nonviolence



Voici le mot d'ordre choisi pour le centenaire du MIR du 1-3 août 2014. Le comité chargé de la préparation s'est rencontré une nouvelle fois en octobre 2013 sur l'île de Reichenau. Les éléments clés ont été définis. Un aperçu du programme (en page 8 de ce bulletin) en donne une idée. La cérémonie d'ouverture, vendredi soir, dans la Lutherkirche à Constance, et une célébration interreligieuse, dimanche, à l'hôtel de ville, marqueront officiellement le week-end. Dès novembre 2013 Tina Raddatz sera notre collaboratrice à temps partiel, pour coordonner la préparation du centenaire sur place à Constance.

Infos aus dem IFOR Netzwerk



Fellowship School 2013 bei FOR USA in Nyack



Vier junge Erwachsene (Rosario Quiroz, Mexico/USA, 24; Andrei Trubceac, Romania/Moldova, 25; Nurana Rajabova, Azerbaijan, 25 und Amos Furaha, Rwanda, 23) nehmen gegenwärtig am 9-wöchigen Einsatz von IFOR teil. Vom 21. Oktober bis zum 21. Dezember bietet dieses Praktikum den TeilnehmerInnen Gelegenheit, ein lokales Projekt ihrer Wahl zu entwickeln und umzusetzen. Das Projekt wird unterstützt von der Europäischen Union und findet dies Jahr zum zweiten Mal statt. IFOR hofft, in Zukunft mehr junge Menschen ins Praktikum aufzunehmen und eventuell an verschiedenen Orten durchzuführen. www.ifor.org

Friedensbildung in der Schweiz: Zweite Tagung im Friedensdorf Broc



Eine zweite Tagung zur Friedensbildung in der Schweiz fand am 9. - 10. November unter dem Motto "Ansätze und Umsetzung" statt. Prof. Richard Friedli referierte zum Thema Friedenspädagogische Schlüsselkompetenzen. Guy Lévy von der Erziehungsdirektion des Kantons Bern und Oliver Rizzi-

Carlson von der Global Campaign for Peace Education referierten zum Thema Schule und Friedenserziehung und zum Thema Ansätze in der Friedensbildung. Ein Open Space und Workshops gaben Gelegenheit zum Austausch, zur Debatte und zur Information. Weitere Informationen, sowie z.B. der Vortrag von Richard Friedli, finden sich unter www.friedensbildung.ch

Zum Thema: Konrad Raiser, Ulrich Schmitthenner (Hg.): Gerechter Friede



Ein ökumenischer Aufruf zum Gerechten Frieden. Begleitdokument des Ökumenischen Rates der Kirchen. Mit Anhang. Ein neues ethisches Leitbild entwickelt sich: der Gerechte Friede. Damit soll die einst als kriegsbegrenzend gemeinte Perspektive der traditionellen Lehre vom Gerechten Krieg überwunden werden. Der Vorschlag des neuen Paradigmas entfaltet im Kontext unserer Zeit zentrale Zusammenhänge von Gerechtigkeit, Frieden und Bewahrung der Schöpfung. Am Ende der Dekade zur Überwindung von Gewalt haben die im Ökumenischen Rat weltweit zusammenwirkenden Kirchen dazu einen gemeinsamen Aufruf zum Gerechten Frieden veröffentlicht. Er wird in diesem Handbuch mit einem Begleitdokument vorgestellt.



Respekt & Liebe statt Druck & Hiebe

Jährliche Kampagne 16 Tage gegen Gewalt an Frauen: Gewalt zerstört Vertrauen, schränkt ein und verbreitet Angst. Manche Gewalterlebnisse verletzen Menschen ein Leben lang. Dieses Jahr steht sexuelle Gewalt im Fokus der Kampagne. Menschenrechtsorganisationen, Gewerkschaften, Frauenhäuser, Selbstverteidigungsvereine und Opferhilfestellen treten in diesen 16 Tagen gemeinsam an die Öffentlichkeit. Sie machen aufmerksam auf das tabuisierte Thema und zeigen auf, was dagegen unternommen wird. Koordination: cfd - www.cfd-ch.org

Konstanz 2014: 100 Jahre für Gewaltfreiheit



So lautet das Motto der Hundertjahrfeiern vom 1. - 3. August 2014. Ende Oktober traf sich das Planungskomitee erneut auf der Insel Reichenau. Diesmal wurden mehrere Eckpunkte festgemacht. Die Programmübersicht (in diesem Heft auf Seite 8) gibt Auskunft darüber. Ein Festakt Freitag Abend in der Luther-Kirche Konstanz und eine inter-religiöse Feier am Sonntag im Rathaus werden die beiden öffentlichen Höhepunkte sein. Ab November arbeitet Tina Raddatz aus Konstanz teilzeitig als Koordinatorin vor Ort, um die Fäden zusammen zu führen.

22 novembre 2013 Yverdon
Noyau de soutien MIR Suisse
Rencontre pour toute personne qui souhaite soutenir le MIR Suisse

25.11.-13.12. 2013 St.Gallen
 Friedenswoche St.Gallen -
 Programm siehe Seite 8

3. Dezember 2013 Zürich
 18:15 - 20:00, Theol. Fakultät Uni,
 Kirchgasse 3: Prof. Jürgen Moltmann;
 Der ökologische Umbau der christlichen Theologie

9. Dezember 2013 St.Gallen
 19:30 - 21.30 h, Offene Kirche
 St.Gallen, Böcklinstrasse 2
 Erste Erfahrungen, weitere Herausforderungen
 Verein „Gerechtigkeit und Demokratie Sri Lanka“

20.12. 2013 stop Gripen
 Unterschriften für das Referendum einschicken!
Envoyer les cartes de signature pour le référendum!



25.11. - 10.12. 2013
 16 Tage gegen Gewalt an Frauen
16 jours contre la violence envers les femmes
www.16tage.ch

24. janvier 2014 Lausanne
Accueillir ma colère avec bienveillance. Au CENAC
 Animation : Mijo Nanthen et Philippe Beck

5.4. 2013 Bern
 Jahresversammlung IFOR Schweiz
Assemblée générale MIR Suisse
 Le Cap, Predigergrasse 3, Bern
 (Eglise française de Berne)

21.4. 2014 Bern / Bodensee
 OstermarsCH /Marche de Pâques
 Sicherheit schaffen: Mit Bildung und Gesundheit statt Waffen
Créer la sécurité par l'éducation et le santé, non par les armes

1. - 3. 8. 2014 Konstanz
 100 Jahre für Gewaltfreiheit
Le MIR fête les 100 ans du mouvement!

Herbst / automne 2014
 Training Konsensverfahren
Formation au consensus

Was ist IFOR?

IFOR ist ein weltweites Netzwerk von spirituell verwurzelten Friedensgruppen. Es verbindet Menschen verschiedener Kulturen, Weltanschauungen und Religionen, welche den Krieg als Mittel der Konfliktlösung und jede Form von Gewalt grundsätzlich ablehnen. Kennzeichnend ist die unbedingte Achtung vor dem Menschen als Teil der Schöpfung, und der Glaube an die Kraft der Liebe, in der Suche nach Wahrheit und im Kampf für Frieden und soziale Gerechtigkeit.

Nächste Ausgabe Februar 2014:
 100 Jahre für Gewaltfreiheit

Au sujet du MIR

Parce que le commandement d'amour du prochain est commun à tous les grands courants spirituels de l'humanité, le MIR (Mouvement International de la Réconciliation) accueille comme membre toute personne qui désire rechercher et promouvoir la paix et la réconciliation, la vérité et la justice dans toutes les dimensions de sa vie. Les membres s'engagent à la non-violence active, qui inclut la résistance contre l'injustice, le respect de l'adversaire, l'acceptation de la différence et le dialogue. Ils sont convaincus que c'est un moyen de transformation personnelle, sociale, économique, politique et une espérance pour le monde.

Prochain numéro février 2014:
 100 ans pour la nonviolence

Geschäftsstelle/Secrétariat

Hans Ulrich Gerber
 secretariat@ifor-mir.ch
 Brue 4
 CH-2613 Villeret 032 940 7237

Buchhaltung/Comptabilité

Nelly Lasserre
 n-lasserre@ifor-mir.ch

Adressen / Adresses

Dorothee Reutenauer
 d-reutenauer@ifor-mir.ch

Vorstand/Comité

Peter Aeberhard – Co-Präsident
 Georges Kobi – co-président
 Orla Oeri-Devereux
 Pascal Veillon

Abonnement: Fr.25.-

Photos: IFOR

Druck: Saxoprint

www.ifor-mir.ch

Danke für Ihre Spende!
 PC 80-26941-6
 IBAN: CH18 0900 0000 8002 6941 6

Merci pour votre don!
 CCP10-1980-1
 IBAN: CH46 0900 0000 1000 1980 1

